

*Écriture en Folie et folies d'écrire*

par **Robert Michel Palem** L'Harmattan éd.2017, 103p.

Ce texte écrit à la suite du beau colloque organisé par Laurence AUBRY (Maître de conférence et psychanalyste) à l'Université de Perpignan, l'hôpital de Thuir représenté par Dr Ch. ALEZRAH, l'APFHEY et l'Association de Santé Mentale du XIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris (ASM-13) représenté par Bernard ODIER les 16 et 17 octobre 2017, témoigne de la stimulation produite par les exposés et débats qui suivirent. Stimulation et frustration car, bien qu'il fut chargé de la présentation d'ensemble, R.M. PALEM avait beaucoup à dire et beaucoup à écrire sur ce thème.

Ce texte aurait pu s'appeler d'ailleurs *prolégomènes* à la question du colloque « *Écriture et psychose : lire l'illisible* ». Ce sont les discours sur la psychose qui ont alimenté la plume de notre ami. Cette recension écrite au fil de la plume « d'idées en idées » tel qu'il l'exprime quand fut venu le temps de proposer une table de matière, n'a d'autre objet que d'« étirer » une conférence en proposant un « enchaînement de concepts ou de faits »... (p.101). Et effectivement, les évocations de pans entiers de l'histoire des idées, des combats qui eurent lieu dans la psychiatrie française entre le colloque de Bonneval sur la psychogénèse de 1946, celui sur l'Inconscient de 60 et la montée du structuralisme à la française, l'école de LACAN et les débats autour de celui-ci et de ces avancées conceptuelles jusqu'en 80, la psychanalyse, l'œuvre de EY jusqu'en 77, mais aussi plus avant l'apport des cliniciens classiques, leur thèse même (BALVET par exemple), bref tout est repris pour servir de cadre à une meilleure approche du fait d'écriture et de l'écriture du psychotique.

Dans ce torrent de références (auquel l'auteur nous a habitué depuis longtemps), RM PALEM fait ses choix : celui de l'Homme plus que celui du textuel, celui de l'indéfinit plus que celui de la « logique de la psychose » (mais on peut ne pas être d'accord), celui d'un anti-lacanisme tranché (on le connaît et lui pardonne cette radicalité souvent outrancière mais on regrette que pour le sujet qui l'occupe il n'ait pas étudié davantage et discuté le « syntome » que LACAN explore avec Joyce... plutôt que de toujours revenir à la critique (justifiée d'ailleurs) de l'inflation outrancière du signifiant

dans *l'Ecole Freudienne de Paris* ou l'intimidation que LACAN exerçait paraît-il comme un pouvoir...

Il s'en suit une discussion intéressante sur le lien indissoluble du signifiant au signifié (à la suite de BENVENISTE), sur la question de la signification et du sens : deux registres très différents pour lequel RMP rappelle que F. BENSALAMA – auteur de textes remarquables sur la radicalisation *Djiadiste* – met la guerre (et le délire de persécution) du côté de la signification et non du sens. Puis viennent les discussions sur la question de la métaphore et de la condensation (pour lequel RMP trouve que R. JACOBSON et LACAN sont allés un peu vite dans l'assimilation de l'une à l'autre, soit des figures rhétoriques du langage très présents dans l'écriture et les procédés d'expression du sens par le rêve), sur le Sujet (de la Folie pour Gladys SWAIN, dont on connaît l'admiration qu'Ey portait à son œuvre) plutôt que de la psychose, sur le signe et le symbole pour un Sujet, sur « la » symbolique Jungienne et « le » symbolique lacanien et *last but not least* sur le Sujet de la création où l'on touche là à la grande interrogation du livre, qui fait débat bien sûr : Y a-t-il un Sujet à la création ?

Evidemment, il faudra d'abord savoir ce que l'on entend par Sujet ? Sujet de l'inconscient freudien, Sujet de la pulsion freudienne (le « Ça parle » de LACAN), Sujet de la représentation freudienne, « Sujet de l'éducation » (R.M. PALEM aurait mieux fait à notre sens de dire alors « citoyen »...), Sujet de l'expression qui s'abandonne à la création et qui se reprend dans un jugement esthétique conclusif : ce que comme « *Je* » j'ai exprimé vais-je le garder ou le jeter, ce morceau de peinture, de sculpture, de musique, d'écriture est-il bon ou pas bon ? Ce que je cherche est-il là, ou n'est-il pas là ?... Souvenons-nous du « cette fois, je tiens BALZAC » de RODIN... etc. EY développe très bien ces thèmes de réflexions sur la création dans son introduction magistrale au *Traité des Hallucinations*.

La problématique se complique un peu plus, dès lors que l'on veut traiter de la création par et dans la psychose, car quel est le Sujet de la psychose ? Sa création est-elle congruente, assimilable à son délire ? Le Sujet ne préside plus, il se déduit peut-être (LACAN) de son délire et encore. Devant la création, tout homme s'efface au moins un temps, quel peut-être son effacement alors, puisque déjà ce sujet est en *aphanisis*, en éclipse... ? Il fait tout pour « exister encore » (Ey), « il contre, il contre » (ARTAUD) par son poème l'imminent envahissement par l'Autre. D'où sans doute ce projet de se

trouver un repère, un sol, une origine ; un lieu qui le fondera et garantira son émergence. Quand Artaud forme le projet de bâtir une langue qui ne doive rien à la métaphore première, ni dernière, qui ne s'éloignerait plus de la chose en soi, laissant le « pour soi » de côté, une langue dans laquelle le sentir s'exprimerait directement sans les défilés obligatoires de la parole, il va épouser l'expérience psychotique, projet esthétique au départ, terrifiante impuissance par la suite (EY) réduite au cri (ARTAUD, MUNCH...). PALEM fait bien de citer la réaction de GIDE au Vieux Colombier en janvier 47 lors de cette conférence éprouvante d'Artaud : « *c'est du jamais entendu, du jamais vu et qu'on ne reverra plus. J'en garde un souvenir ineffaçable, atroce, douloureux, presque sublime par instant, révoltant aussi, quasi intolérable...* » (cité p.21). La folie gagnait sur tout, dévorait tout et se donnait à voir et à entendre comme sommet de la création. Il faudra revenir et revenir encore sur ce moment clé de la création et du projet créatif, sans doute premier « *happening* » de l'histoire moderne ou le créateur offre son esprit en holocauste à son public : c'est bien ARTAUD qui devient tragiquement comme l'énonce PALEM « *le suicidé de la société* » (titre de l'ouvrage bien connu d'ARTAUD sur Van GOGH). Et il nous faudra le comparer à DALI qui, lors de son voyage triomphal à Perpignan en août 65, avait donné une conférence à Sant Vicens, haut lieu de la création artistique d'alors, qui dérivait vite vers de l'onomatopée, des émissions sonores syllabiques labiales ou gutturales incompréhensibles, qui n'étaient produites que pour inquiéter et surprendre le quidam qui, éberlué ne comprenait plus cette langue ni française, ni hispanique, ni catalane et paraissait complètement folle... Mais c'était mal connaître le subtil DALI car en « *faisant le fou* », il initiait son auditoire sans qu'il s'en rende compte à la poésie sonore des créateurs russes... DALI excentrique, mimant la folie, mais pas fou du tout. Quelle différence entre les deux ! Quelle grandeur et détermination invincible chez ARTAUD ; quelle pitrerie (mais astucieuse et presque brillante) chez DALI en comparaison !

On ne peut trancher le débat sur la création et PALEM ne s'y risque pas avec raison. Si parfois il fait preuve de décision sur la voie à prendre (pour l'Homme, contre la textualité), il sait trop que le problème dans son fond est insondable et que son livre n'est qu'une approche pour lui et les quelques autres qui voudront bien le lire. Car, comme toujours avec PALEM, nous avons une mine de réfê-

rences avec lesquelles il dialogue, dissèque et discerne, tout en prenant appui sur de nombreuses personnalités (RICOEUR, OURY, GREEN, MAISONDIEU, LE GUILLANT et BONNAFÉ, TOSQUELLES, SWAIN, MERLEAU-PONTY, MINKOWSKI, CHAZAUD, CADOUX, etc...) mais avec une place à part pour Alain COSTE, élève de LAPLANCHE, dont le jugement le séduit et l'encourage à aller plus avant. Ainsi il nous promet un opus à venir plus complet encore sur ce même sujet. Ce ne sera que son 16° opus ! Attendons donc pour en savoir un peu plus sur son propre « *pousse à l'écriture* »...

Patrice BELZEAUX



Siamesis hermaphrodites (Ambroise Paré)